

pas quelques contrastes entre ses paroles et sa conduite, et vice versa ? Avait-il de la vanité, n'en avait-il pas ? Comment a-t-il vécu, comment est-il mort ? Quand a-t-il commencé à écrire ? A-t-il beaucoup étudié, travaillé, dans sa jeunesse par exemple, ou plus tard, dans la suite de la vie ? Écrivait-il facilement, ou au contraire se donnait-il beaucoup de mal pour l'amour de la forme ? A quoi s'amusait-il ? A-t-il eu de la vogue, a-t-il été critiqué et persécuté ? Était-il riche ou pauvre ? N'a-t-il usé d'aucune supercherie pour obtenir le succès ? A-t-il plagié peu ou non ? Le nom qu'il mettait à ses œuvres était-il son vrai nom ?

Voilà nos questions à nous, et si vous le voulez bien, nous allons commencer d'y répondre, sans autre préambule.

I

DÉMOSTHÈNES. — Maigre et sec. Epaules mal assurées. Physionomie austère et chagrine. Se gratte toujours la tête avec impatience.

CICÉRON. — Gros et gras. Haut en couleur. Pas de barbe. L'arrache-poil n'y fait grâce.

VIRGILE. — Fort et de haute stature. Teint brun. Extérieur sans gêne. Santé variable.

HORACE. — Petit de taille, et extraordinairement obèse. C'est ainsi qu'il se dépeint lui-même dans les *Satires* et qu'Auguste le représente dans cette lettre rapportée par Suétone : « Dionysius m'a apporté votre petit livre ; si petit qu'il soit, il me fournit contre vous matière à accusation. Vous me paraissez craindre que vos livres ne soient plus grands que vous. Mais si la taille vous manque, il n'en est pas de même de la rotondité : vous pourriez écrire sur un boisseau. L'ample rondeur de votre livre ressemble à celle de votre gros petit corps — (*ventriculi.*) »

POPE. — Taille très chétive, presque bossu. Il s'appelle lui-même « la plus petite chose qu'il y ait en Angleterre. »

VOLTAIRE. — Imaginez un vieillard, étique, rachitique, faisant ce qu'on appelle vulgairement une grimace.

DIDEROT. — La tête haute et un peu chauve, le front vaste, les tempes découvertes, l'œil en feu, le cou nu, et comme Diderot l'a dit lui-même, *débraillé, le dos bon et rond*, les bras tendus vers l'avenir : voilà ce qui le mettait en beau devant ses compères.

GIBBON. — Prodigueuse laideur.

BYRON. — Prodigueuse beauté, beauté absolue dans les limites d'une beauté créée. Laissons parler le poète Moore : « La beauté de lord Byron était du premier ordre, réunissant la régularité des formes avec l'expression la plus variée et la plus intéressante. Ses yeux étaient susceptibles de toutes les expressions les plus extrêmes, depuis la gaieté la plus enjouée jusqu'à la tristesse la plus profonde, depuis la bienveillance la plus radieuse jusqu'au mépris et à la colère la plus concentrée..... Mais c'était surtout dans la bouche et le menton que résidait le grand charme, ainsi que la plus puissante expression de sa physionomie. L'extrême beauté de ses lèvres n'a jamais pu être saisie ni par le pinceau, ni par le ciseau des artistes. Dans leur mobilité, elles représentaient toutes les émotions, soit que la colère les fit pâlir, que le dédain les resserrât, que le triomphe les fit sourire, ou que la tendresse les élevât en un arc gracieux. Sa tête était remarquablement petite ; son front, plus haut que large, paraissait d'autant plus haut qu'il rasait ses cheveux vers les tempes, laissant se jouer sur le sommet de la tête une profusion de boucles naturelles brillantes, soyeuses, du plus beau châtain foncé. Les dents étaient d'une parfaite régularité et d'une grande blancheur. La peau avait cette couleur mate particulière aux personnes pensives. La taille était moyenne, mais elle paraissait élevée, tant les membres étaient bien proportionnés. Les mains étaient absolument blanches et de la forme délicate qui indique (selon ses propres idées) la naissance aristocratique. »

Il n'y a qu'une ombre à jeter sur ce radieux tableau. Byron était boiteux de naissance, et il est permis de le croire, cette infirmité, qui fut le tourment de son adolescence, a été pour beaucoup, non-seulement dans les inspirations de son génie, mais encore dans ses violentes ruptures avec tout ce qui n'était pas sa passion. Byron se considéra toujours comme une exception, mot dangereux qui transporté du monde physique dans le monde moral, amène à enfreindre les lois sociales, sous prétexte qu'on offre en sa personne une infraction aux lois de la nature.

(A continuer.)